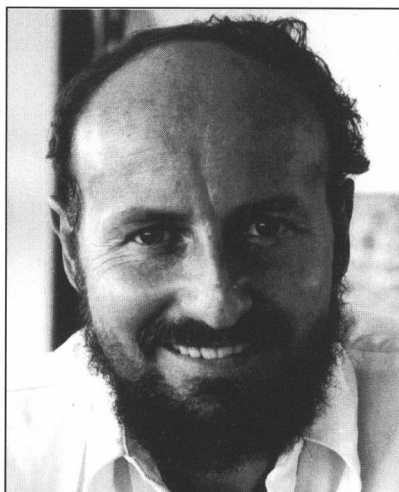


Georges Boulinier (1938-2003)*

par Pierre L. THILLAUD**



Georges Boulinier

Georges Boulinier est mort le 13 décembre 2003 à Boulogne-Billancourt. Notre collègue, membre de la S.F.H.M. depuis près de vingt ans, était né le 8 juin 1938 à Limoges.

Sa carrière de chercheur au C.N.R.S., débutée en janvier 1968, sera marquée par sa formation multidisciplinaire qui, à l'image de son grand ami Jean Théodoridès, le conduit des mathématiques appliquées aux sciences biologiques, des lettres classiques à diverses sciences humaines, l'engageant ainsi à effectuer ou à diriger de nombreuses recherches universitaires dans des domaines extrêmement variés.

De 1968 à 1972, l'application qu'il fait de certaines méthodes statistiques, dites "multivariées", en anthropologie biologique et en préhistoire, trouve son aboutissement dans la soutenance d'une thèse.

A partir de 1972, de fréquents et longs séjours sur le terrain lui permettent d'entreprendre une carrière d'ethnologue. Il consacre dès lors toutes ses activités d'anthropologie historique et culturelle à l'étude des sociétés actuelles du pourtour et des îles de l'océan indien, en explorant leurs littératures et leurs traditions orales. Très vite chargé de la direction du centre : « Océan Indien : réseaux d'échanges » (RCP 716), relevant de cinq commissions du C.N.R.S. et occupant plus de trente chercheurs, il focalise ses travaux sur l'analyse comparative des éléments structurels des sociétés ainsi que sur la circulation passée des hommes et des idées, dans cette région du monde.

* Comité de lecture du 15 mai 2004 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** 3, parc de la Bérengère, 92210 Saint-Cloud.

En relation avec son activité de chercheur, il exerce comme professeur associé dans plusieurs universités étrangères, anime à l'E.N.S. un séminaire d'anthropologie historique dépendant de l'E.H.E.S.S. et collabore comme consultant auprès de l'UNESCO.

Mais en 1988, G. Boulinier modifie radicalement l'orientation de ses recherches pour devenir un historien de la société française. Dans ce cadre, il publie de nombreuses études biographiques des membres de cette société, privilégiant la période 1750-1850. A ce titre, ses recherches intéressent désormais : l'histoire de l'art et de la littérature, l'histoire maritime et coloniale, l'histoire des sciences et ... de la médecine.

De l'historien des lettres, l'avenir conservera ses contributions à la connaissance de la personne et de l'œuvre de Restif de la Bretonne. Son amitié avec J. Théodoridès fut très certainement responsable de ses remarquables travaux relatifs à l'œuvre de Stendhal et, plus encore, à la compréhension de certaines personnalités qui peuplent son univers romanesque.

C'est au cours de cette période ultime de son existence que G. Boulinier contribue de la manière la plus assidue à l'animation de notre Société à la faveur de plusieurs communications. A l'image de toute sa carrière, celles-ci portent sur les sujets les plus divers.

Pour autant, chacune d'entre-elles, fondée sur des sources historiques novatrices, jalonne de façon déterminante la connaissance du sujet considéré.

Les informations inédites qu'il apporte à l'histoire de la "dynastie des Laveran" (1997), à la biographie de Joseph Désiré Tholozan (1998) et, plus encore, à celle de Dupuytren (1996) pour lequel il collecte une documentation riche de plusieurs cartons d'archives, portent témoignage de la qualité de sa contribution à l'histoire de la médecine. Pour notre part, nous retiendrons tout particulièrement ses recherches sur Marie Marguerite Biheron (2001), l'une des rares femmes anatomistes du siècle des Lumières ; ainsi que ses révélations sur Isabelle Pinson (1997). Cette dernière nous permet de rappeler toute l'importance prise par G. Boulinier dans la réalisation du remarquable ouvrage de Michel Lemire : "Artistes et mortels", consacré à la céroplastie anatomique et qui fut distingué par le Prix 1991 de la S.F.H.M. Comment aussi, ne pas être sensible à son avant-dernière communication relative à des "Sources notariales inédites concernant Rayer et sa famille" (2003) qui, pour être tout à fait intéressante, prend une dimension tout autre en ce qu'elle relate les circonstances de sa rencontre avec J. Théodoridès qui manifestement fut déterminante dans ses recherches dans l'histoire de la littérature comme de la médecine. Nous remarquerons enfin que sa dernière intervention à cette tribune, publiée à titre posthume, fut consacrée à : "deux dents subversives..." (2004), et à travers elles, à une discipline qui nous est chère : la paléopathologie. Cette contribution, une fois encore, a su faire œuvre novatrice en ce qu'elle souligne bien le caractère nécessaire de la critique dans l'appropriation des sources historiques, fussent-elles scientifiques...

La grande amitié qui liait G. Boulinier et J. Théodoridès tout autant que la très délicate entremise de notre Collègue, Mademoiselle Criquebec, ont conduit la famille de G. Boulinier et, tout particulièrement sa fille, Madame Catherine Tétart, à proposer à notre Société de conserver ses ouvrages et documents d'archives relatifs à l'histoire de la médecine dans le fonds général de ses collections. Nous ne pouvons qu'exprimer notre reconnaissance à cette initiative qui, à n'en pas douter, procurera à de prochains chercheurs l'occasion de poursuivre les travaux d'un vrai savant qui, sa vie durant, a su faire le lien entre les sciences et les lettres pour servir l'histoire.